

Intervention :
Forum enfants gravement malades (06/12/2005)
Au Parlement de la Région Bruxelloise

Une « radioscopie » de l'expérience des Clowns en pédiatrie à l'Huderf, à
Erasme et à Saint Pierre (Bruxelles)

Par Catherine Vanandruel

Depuis la Charte des droits de l'enfant hospitalisé, l'humanisation des soins et le bien-être du petit patient sont au centre des préoccupations des acteurs sociaux, médicaux et culturels présents à l'hôpital. L'hospitalisation des enfants en pédiatrie a connu des transformations essentielles. Accueillir dans un local convivial, rendre la confiance et libérer la parole, accompagner et rassurer l'enfant, lui offrir des moments de jeux et de détente sont des actions devenues indissociables du soin médical proprement dit.

Cela fait quelques années que la Cocof subventionne des projets d'associations intitulés « Initiatives » dans le domaine de la Santé, six actuellement, qui développent des activités artistiques en milieu hospitalier dans la région bruxelloise. Les intervenants culturels qui travaillent dans ces associations possèdent, pour la plupart, en plus d'un bagage artistique, une connaissance de la psychologie de l'enfant malade.

Ils ont appris, parfois sur le tas, quelques notions élémentaires des techniques hospitalières (par ex., ne pas être horrifié de voir un enfant installé en perfusion intraveineuse, savoir adapter sa présence à un enfant inconscient, etc.) Mais ils ont surtout accepté de faire un travail sur eux-mêmes, pour mieux comprendre les motivations profondes qui les poussent à œuvrer dans un milieu qui regroupe souvent des populations fragilisées. Lors de supervisions, ils travaillent les peurs ou les malaises personnels qui font écran à la relation avec l'enfant hospitalisé qui vit déjà une situation difficile.

En résumé, les artistes et les animateurs culturels tentent de se situer correctement vis-à-vis des malades, vis-à-vis des structures hospitalières mais surtout vis-à-vis d'eux-mêmes.

Ce qu'ils recherchent principalement est donc une « qualité d'être ».

Ce qui fait de ces intervenants particuliers tout autre chose que des guignols de service ou des amuseurs publics, c'est leur professionnalisme et ce d'autant plus qu'ils sont eux-mêmes dans le privé des papas et des mamans

qui s'interrogent sur leur rôle à l'hôpital. Ils sont engagés dans un projet, responsables de leurs actes dans le respect de la dignité, de la personnalité et de l'intimité de l'enfant et de sa famille.

Le titre proposé : « Les besoins des familles » nous a semblé une appellation bien étendue pour la modeste contribution que nous souhaitons apporter aujourd'hui à votre panel d'interventions. Même s'il est évident qu'avec notre activité, nous touchons effectivement à la problématique de la famille de l'enfant hospitalisé, j'ai néanmoins choisi de vous parler plus spécifiquement de l'interaction que nous avons avec le petit malade.

Mais, tout d'abord, qui sommes-nous ?

Qu'est-ce que ces clowns à l'hôpital, que font-ils exactement ?

Devenir un clown à l'hôpital ne s'improvise pas. Les artistes engagés dans ce travail par deux asbl (Lapsus Lazuli et Fables Rondes) sont des professionnels du spectacle (acteurs, comédiennes, interprètes, formatrices) qui sont, on l'a dit, sensibilisés au monde médical. (Il y a beaucoup de femmes qui s'intéressent à ce métier). Ils ne seront donc pour les enfants ni des soignants ni des thérapeutes mais bien des compagnons de jeux spécialisés à l'écoute empathique et leur terrain d'action sera la partie la plus saine de chaque enfant.

Notre travail de clown se fait en duo et en improvisation, toujours en tenant compte de l'état et de la réceptivité de chaque enfant.

Car, quand il arrive dans une chambre, le clown doit ajuster les actions sur ce qu'il perçoit et y répondre, quand c'est possible. Il ne sait pas ce qui est bon ou juste pour l'autre, il agit sur le moment, il ose, essaye, investit des pistes, imagine, sort du réel. Les parents et les proches présents dans une chambre sont automatiquement inclus dans l'animation s'ils en manifestent le souhait.

De manière à toujours être en progression personnelle, les artistes se recyclent régulièrement dans leur pratique par des stages, des séminaires, des lectures, des rencontres ou tout autre moyen d'adaptation.

Vous l'aurez compris, tous les clowns du monde ne peuvent pas devenir des clowns à l'hôpital et, comme c'est malheureusement trop souvent le cas, tous les bénévoles - non professionnels du spectacle - qui se déguisent et qui « font le clown », ne pourront, en proposant un instantané ou un succédané de l'art clownesque, entrer dans cet espace de jeu privilégié.

Car, si l'activité récréative permet de distraire, la créativité va plus loin. Elle incite à une possibilité d'interaction. Nos activités n'excluent pas l'aspect récréatif, elles privilégient les démarchent créatrices.

Qu'est-ce qui se passe, alors concrètement lors d'une séance de clowns ?

Le clown a un statut bien particulier, c'est celui qui fait rêver, qui dit des bêtises, qui emmène « ailleurs ».

Ainsi, lors d'une séance clownesque, il peut y avoir, selon l'attention de l'enfant ou son souhait : de la magie, de l'accordéon, des fils et des ficelles, des sketches de soins sur un nounours ou une poupée, des histoires sans queue ni tête, des globules de savon et des ballons, de la poudre de perlimpinpin.

Mais comme il est difficile de rire dans les moments très douloureux, il n'y a jamais d'acharnement zygomatique.

L'objectif n'est donc pas de faire rire à tout prix, non, mais plutôt d'offrir une possibilité de trouver avec, en point de départ un « petit rien tout simple », des choses belles, fragiles et poétiques

Avec beaucoup de douceur et d'écoute, il y aura une exploration, en compagnie de l'enfant, de la piste qui lui plaît et alors commence réellement l'animation d'une durée de 10 à 15 minutes par chambre de deux lits.

C'est donc une autre vision des choses qu'offrent les clowns à chacun.

La déontologie

Les clowns ont toujours un échange avec un membre de l'équipe médicale (infirmière ou psychologue) avant de commencer le travail, afin de s'informer de l'évolution de certains enfants, de reprendre le contact avec la vie du service après quelques jours consacrés à des activités artistiques extérieures.

Une façon aussi de se glisser dans l'univers médical sans pour autant demander à connaître tout le passé de l'enfant. Que doivent-ils savoir et que vaut-il mieux ignorer pour oser approcher en toute décontraction et sérénité ? Quelle est la juste distance pour chaque enfant en particulier ?

Pour préserver cet esprit de bienveillance et d'attention dans leur travail, ils ont établi un code de déontologie qui définit le professionnalisme, le respect des convictions et des religions, les limites de l'expression artistique.

La présence régulière

En effectuant en moyenne deux visites par semaine dans les services de pédiatrie de l'Hudérf, une visite à Erasme et une à Saint Pierre, cela fait, en une année, près de 3000 interventions de clowns auprès d'enfants hospitalisés pour des raisons fort diverses. La régularité de ces prestations est une des garanties du bon déroulement de l'activité. La visite des clowns est annoncée à l'accueil et dans les chambres par des affichettes murales et un dépliant comprenant le code de déontologie des clowns à l'hôpital. Je tiens à préciser que chaque enfant a le droit de recevoir cette visite ou de refuser l'accès à la chambre.

Le clown créatif et joueur

Transportant avec nous des valises remplies de babioles diverses, de petites choses drôles ou tendres, nous arrivons, poussés par un grand courant d'air frais venu du dehors...

Le processus créatif mis en jeu dans ces animations (l'improvisation théâtrale, la magie, la musique et le contact affectif) agit un peu comme un moteur de recherche qui va permettre à l'enfant de s'affranchir de certaines contraintes liées à son état.

Les médecins, les infirmières soignent et c'est la première acceptation du terme.

Quand on aime, qui ou quoi que ce soit, on en « prend soin ».

Le petit prince soignait sa rose...

Les clowns soignent les petits enfants en jouant avec eux.

Et si on jouait ? C'était tellement simple quand nous étions petits que cela devient très compliqué lorsqu'on s'estime un adulte sérieux et responsable !

Les nouveaux jeux ne se jouent :

Ni pour gagner

Ni contre l'autre

C'est le vrai plaisir ludique, jouer pour jouer.

Pendant que nous jouons, nous sommes totalement ici et maintenant. Pour un temps, nous troquons le monde de l'avoir pour celui de l'être. Si l'on observe des enfants en train de jouer, que ce soit à cache-cache, aux gendarmes et aux voleurs ou simplement à la poupée, on constate qu'il y a pratiquement toujours un moment où ils s'absorbent complètement dans le jeu et se retrouvent dans un état limite où ils oublient tout ce qui les entoure. Rien d'autre ne compte plus pour eux.

Cet état, les clowns aident les enfants à l'atteindre en jouant avec eux.

L'enfant - tout comme l'adulte - qui s'engage profondément dans une activité ludique créative partagée va alors suffisamment s'investir sur le plan physique, intellectuel et affectif pour modifier son état d'esprit.

Du côté médical, on s'est vite aperçu des conséquences positives à long terme qu'offraient ces activités artistiques surtout lorsqu'il existe une collaboration avec les médecins, les infirmières, le personnel soignant et bien sûr, les parents. Sans oublier que pour certains enfants, l'hôpital constitue le lieu où l'art est approché, pour la première fois, dans sa réalité vivante et palpable

Présenté conjointement avec Séverine Matteuzzi (Lapsus Lazuli).